

devant ces pieuses reliques ! Dieu mette en nos âmes un semblable zèle et nous rende capables d'un pareil dévouement !

Par un escalier, au fond du transept de droite, nous montons sur le toit et jusqu'au pied de la Vierge dorée qui domine l'édifice. C'est de là surtout que nous pouvons voir et admirer la corniche, merveilleuse dentelle de marbre, qui court tout autour des murs entre les clochetons couronnant les contreforts. Nous essayons, mais en vain, de compter les statues, grandes et petites, variées, vivantes, toutes d'une exécution parfaite, dont ils sont ornés : troupe innombrable de saints et de saintes qu'on dirait placés là pour faire leur cours à la Reine du ciel. A nos pieds, la ville étale ses hautes maisons à qui leurs balcons à tous les étages donnent un si gracieux relief, ses longues rues, les unes droites et régulières comme dans nos villes modernes, les autres étroites et tortueuses comme dans nos vieilles cités, où s'agite et travaille, ainsi qu'un essaim de fourmis, au milieu d'un incessant va-et-vient de voitures et de tramways, un peuple intelligent et actif.

Nous descendons, un peu fatigués, mais ravis des belles choses que nous avons vues. Quel malheur, dit l'un de nous, qu'un pareil monument ne soit pas couronné par une ou deux flèches comme celles de Chartres ! — Sans doute, Napoléon I^{er} en avait eu l'idée ; le plan fut tracé, envoyé et brûlé, dit-on, dans l'incendie de Moscou. Mais à quoi bon ces regrets ? Il n'y a, sur terre, que les œuvres de Dieu qui soient des œuvres parfaites. Telle qu'elle est, même avec ses défauts, la cathédrale de Milan est et restera l'une des merveilles de l'art chrétien : si elle le cède en étendue à Saint-Pierre de Rome, elle éclipse par la richesse de ses sculptures toutes les églises de l'Italie et peut-être du monde entier.

VARIÉTÉS ANGEVINES

Trois Évêques d'Angers

M^{re} ARNAULD

Henry Arnauld, fils d'Antoine Arnauld, procureur général de la reine Marie de Médicis, un des plus savants et des plus éloquents hommes de son siècle, et frère du célèbre abbé Antoine Arnauld, accompagna dans sa jeunesse le cardinal Bentivoglio à Rome et y passa quelques années. Il y était, en 1622, lorsque le roi Louis XIII le nomma à l'abbaye de Saint-Nicolas-lès-Angers, dans laquelle il introduisit la réforme de Saint-Maur. Il fut successivement chanoine, archidiacre, doyen de la cathédrale de Toul et nommé à cet évêché, dont il se démit quatre ans après, n'ayant pu en prendre possession, bien que le Roi lui en eût fait expédier le brevet.

La réconciliation des Barberine avec Innocent X, que la France, dont ils imploraient la protection, voulait ménager, occasionna l'ambassade qui rappela M. Arnauld à Rome, où il fut envoyé pour traiter cette affaire difficile et délicate auprès du Pape. Il y réussit et revint en France, où, peu de temps après son retour, il fut nommé à l'évêché d'Angers. Il administra ce diocèse depuis le commencement de l'année 1649 jusqu'à sa mort, arrivée le 8 juin 1692.